

à mon honorable ami s'il les désire. M. Latchford a dit que les commodités de transport étaient très défectueuses et que les wagons étaient d'un modèle bien ancien. Je vais lire ce qu'il a dit sur ce point. Parlant du transport :

Il prétendit que ni les chemins de fer ni les steamers n'étaient munis de compartiments frigorifiques aménagés d'après les principes modernes et capables de conserver le bœuf et les fruits assez frais pour qu'on puisse en obtenir le meilleur prix, et tant que nos véhicules de transport ne seront pas pourvus de compartiments frigorifiques propres, bien ventilés et où l'air frais est également distribué à une température de 35 degrés, les produits canadiens ne pourront lutter contre ceux de nos voisins. Aujourd'hui on construit des réfrigérateurs d'invention canadienne dans lesquels l'air est conservé pur et inodore, et lorsqu'ils seront devenus d'usage général, les fruits et les viandes du Canada arriveront en Angleterre dans toute leur fraîcheur et commanderont les plus hauts prix.

Dans un autre discours prononcé dans mon comté, il a dit :

A propos des commodités de transport, l'orateur a dit que les wagons frigorifiques en usage sur nos chemins de fer, et les compartiments à froid sur les steamers transatlantiques n'étaient pas construits de façon à donner de bons résultats, mais que le plan tracé pour le laboratoire pourrait être utilisé pour le transport, et que si l'on demandait plus d'espace on l'aurait.

Mais je veux appeler l'attention du ministre sur un autre point. En hiver, les habitants de mon comté font un commerce considérable de viande fraîche de bœuf avec les provinces maritimes. On en envoie beaucoup à Halifax et à Saint-Jean, mais aussitôt que la chaleur arrive, le commerce cesse, car les moyens pour les transporter à l'état frais manquent. Ce commerce de viande est rémunérateur ; il a permis la vente d'un grand nombre de bœufs. Je serais très heureux si l'honorable ministre voulait s'occuper de nous trouver un marché plus avantageux non seulement en Angleterre mais encore dans notre pays, en améliorant nos moyens de transporter la viande fraîche jusqu'à Halifax et Saint-Jean.

LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE : En réponse à mon honorable ami (M. McGowan) je puis dire que nous nous sommes occupés tout particulièrement de cette question. Mais il n'y avait ni compagnie, ni individus prêts à entreprendre l'abattage et l'exportation du bœuf préparé. Plusieurs propositions ont été faites, mais jusqu'à tout récemment aucune de ces propositions n'a été suivie de résultats pratiques.

M. MCGOWAN : Il se forme présentement une grande compagnie à Toronto dans ce but.

LE MINISTRE DE L'AGRICULTURE : Je le sais, et je crois que la compagnie sera formée sur des bases telles qu'elle fera un commerce très considérable et très avantageux. Ceux qui en sont à la tête sont des hommes qui s'y entendent et qui ont suffisamment de capitaux pour conduire ce commerce

comme il doit être conduit. Ils se sont adressés à nous, et nous avons fait avec les compagnies de steamers des arrangements en vertu desquels il y aura des compartiments frigorifiques spécialement affectés au transport de la viande. Celui qui est à la tête de la compagnie était à Ottawa. L'autre jour, et nous avons, le professeur Robertson et moi, discuté avec lui la question sous tous ses aspects. Nous lui avons montré que nous étions prêts à faire tout ce qui était nécessaire pour stimuler et encourager le projet. Aussitôt que l'on pourra fournir la viande d'une manière continue on commencera l'expédition. Nous ne ferons aucune impression sur le marché anglais si nous envoyons notre viande à des intervalles irréguliers ou si nous en varions la qualité. Ceux qui entreprennent ce commerce ne peuvent espérer réussir que s'ils sont en mesure de faire des envois réguliers toute l'année durant, et je crois que la compagnie dont je parle est en état de le faire. Nous faisons tout ce que nous pouvons pour favoriser le projet en donnant à la compagnie de grandes facilités de transport.

Mon honorable ami a parlé de critiques que l'on a faites à l'endroit des appareils frigorifiques dont nous avons pourvu les chemins de fer et les steamers ; je ne connais pas les termes exacts de ces critiques, mais je ne suis pas opposé aux critiques, et je crois pouvoir démontrer que les appareils frigorifiques qui ont été établis sur nos chemins de fer et steamers, grâce à l'encouragement accordé par le ministère de l'Agriculture, ont été efficaces et le sont encore aujourd'hui. Je ne puis rien dire de plus sur ce sujet, mais je suis heureux de saisir cette occasion pour dire à mon honorable ami qu'il y a tout lieu d'espérer que nous pourrions trouver en Angleterre un excellent débouché pour notre bœuf frais.

Par nos efforts, nous avons établi un commerce de volailles préparées qui n'existait pas il y a quelques années et qui, aujourd'hui progresse rapidement, au plus grand avantage de l'agriculture du pays.

Nous avons des renseignements nombreux à ce sujet. Je pourrais presque dire qu'il n'y a rien dans notre monde agricole qui occupe davantage l'attention du cultivateur pratique que l'élevage, l'engraissement, la préparation et l'exportation sur le marché anglais de la volaille canadienne. Nous avons beaucoup amélioré nos races de volailles depuis quelques années, et nous pouvons obtenir sur nos marchés de bien meilleurs poulets et poules qu'il y a quelques années.

M. WRIGHT : Je veux dire quelques mots sur notre système de transport à froid. J'ai été presque alarmé du ton de la discussion, cette après-midi, parce que je craignais que l'on ne rendit pas justice à notre système. Je me rappelle parfaitement que, lorsqu'il y a quelques années nous exportions du beurre, il était le plus souvent en-